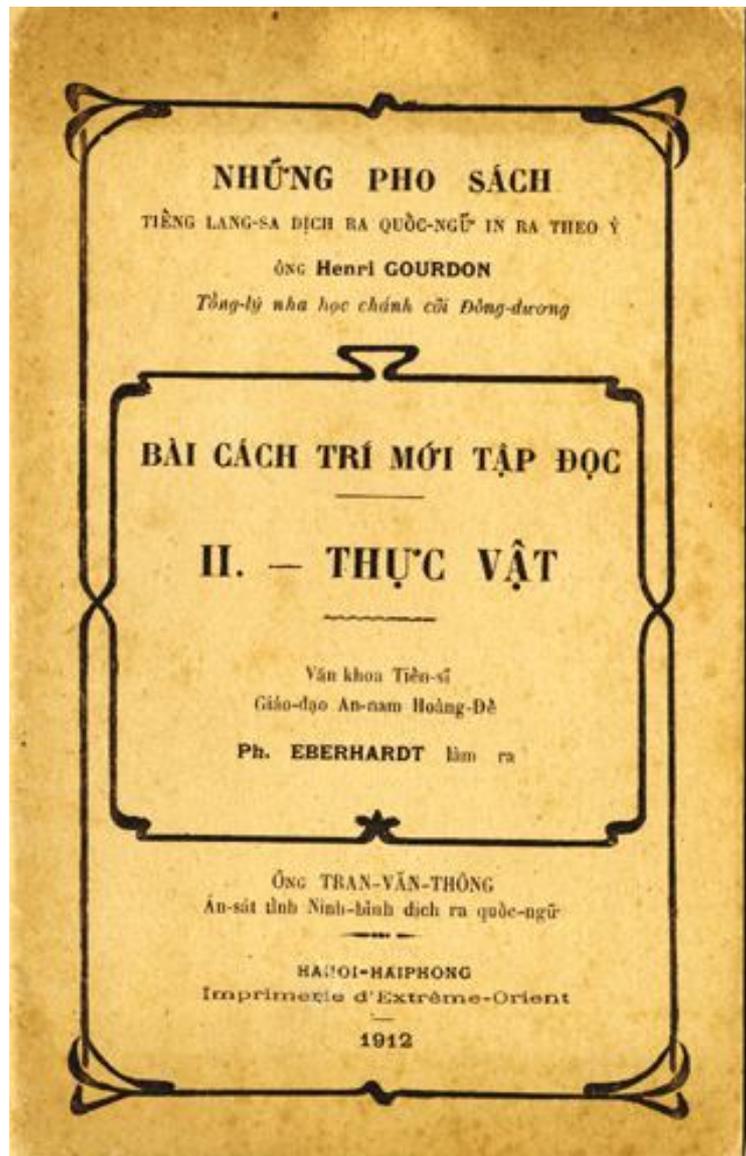


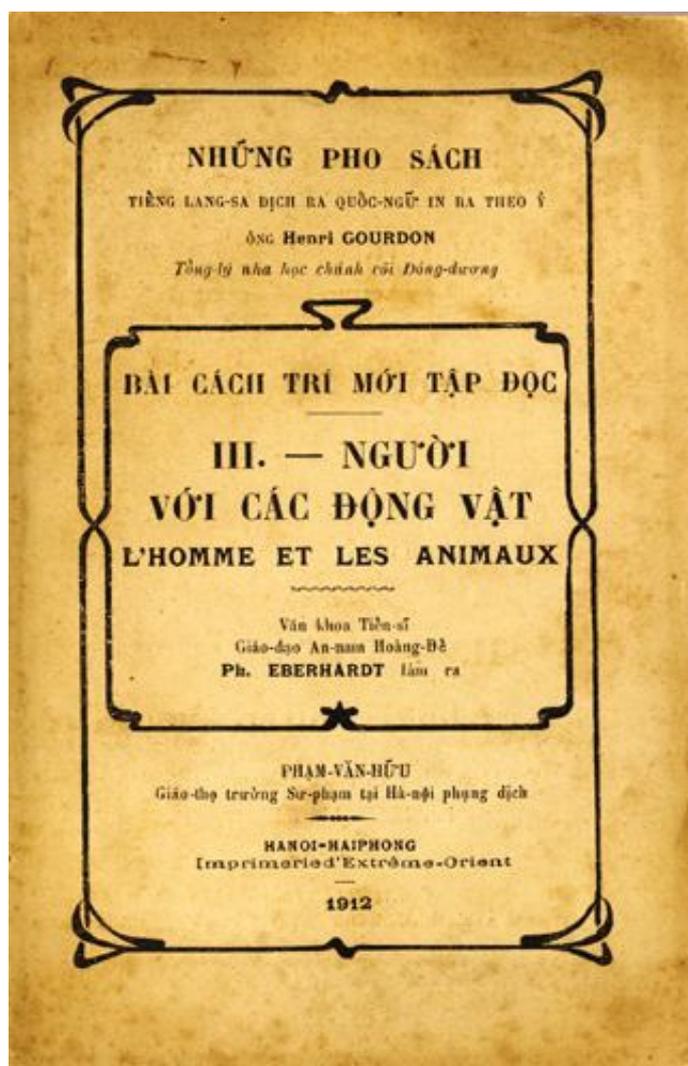
# Centenaire de deux ouvrages de « Sciences Naturelles » de Philippe Eberhardt

par Đinh Trọng Hiếu JJR 1956



C'étaient, sans conteste, les deux premiers manuels de « Sciences Nat. » à destination des écoliers vietnamiens, il y a donc un siècle. Ils furent rédigés par Philippe Eberhardt et traduits en vietnamien, l'un par Trần Văn Thông, et l'autre par Phạm Văn Hữu, les deux parus en 1912, dans la collection des manuels scolaires sous la direction d'Henri Gourdon, qui fut directeur de l'Enseignement en Indochine.





Philippe, Albert Eberhardt (1874-1942) était Docteur ès Sciences (et non « *Văn khoa Tiến sĩ* », « Docteur ès Lettres », comme ce fut écrit dans les traductions vietnamiennes). Dès son arrivée au Tonkin de l'époque, il a commencé à herboriser et à envoyer les échantillons botaniques ainsi collectés au Museum (vers 1905). Plus tard, il fut nommé « Précepteur de S.M. le Roi d'Annam »<sup>1</sup> (« *Giáo-đạo An-nam Hoàng-Đế* »). Mais la grande qualité d'Eberhardt fut de ne pas se contenter uniquement d'une vulgarisation scientifique faite « au sommet », auprès du Roi. Lorsqu'il était question de la rédaction des « Cours d'Etudes des Ecoles anamites du 3è degré »<sup>2</sup>, on fit appel à lui pour le fascicule II, intitulé *Thực vật* (*La Botanique*), de 45 pages, ainsi que pour le fascicule III de 106 pages, intitulé *Người với các động vật* (*L'homme et les animaux*), tous les deux illustrés de dessins aux traits inspirés de la nature tropicale. Là était le principal mérite d'Eberhardt : au lieu d'un *remake* d'un quelconque manuel scolaire préexistant, il rédigeait d'un bout à l'autre des manuels originaux, adaptés aux élèves vietnamiens, avec des exemples puisés dans leurs milieux, accompagnés de croquis simples, facilement compréhensibles, dûs à son talent observateur. Ceci contribue à rendre la lecture de ces ouvrages, vieux d'un siècle, toujours attrayante à plusieurs points de vue : on se rend compte qu'Eberhardt connaissait la nature du Vietnam beaucoup plus que la plupart d'entre nous et que cette connaissance n'était point livresque, mais issue d'une observation ciblée ; néanmoins, il s'adressait

<sup>1</sup> Probablement du roi Duy Tân.

<sup>2</sup> « Cours de sciences des écoles traditionnelles du 3è degré, écoles des *đốc học* : concours triennaux », précision indiquée à la page 4 Couverture.

simplement et directement à chacun des élèves comme le ferait un bon maître, et non collectivement comme il sied à un homme de discours. Qu'on en juge au travers de ces quelques pages, extraites de ces manuels :

Như cây lúa không có rễ cái. Nhưng rễ nó đều

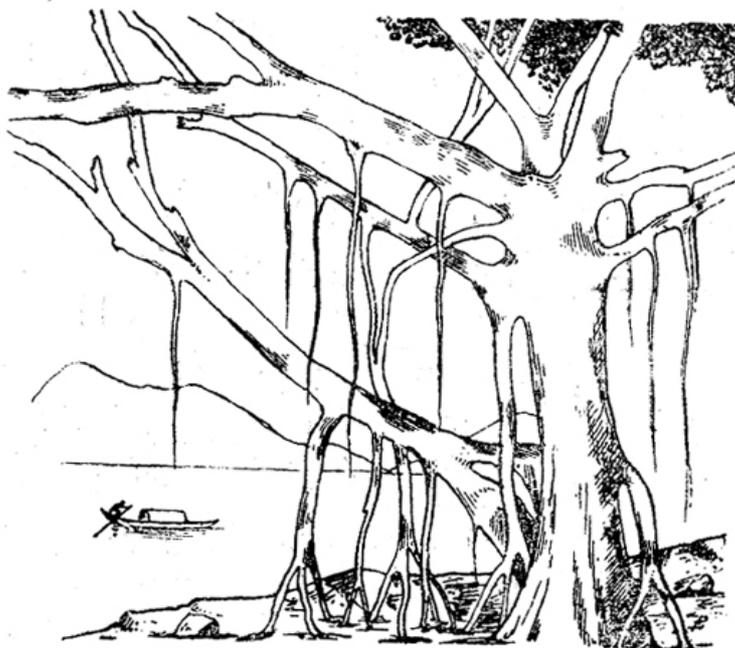


FIG. 3. — Figuier des pagodes : racines adventives.  
Cây đa ở đình chùa. Rễ phụ.

(1) Nhỏ — (2) Rìa

Sur les « racines adventives », Eberhardt donnait l'exemple du « Figuier des pagodes », vulgairement désigné aussi sous l'appellation du « Banian », et bien connu des Vietnamiens.

Rendons aussi, incidemment, hommage aux traducteurs de l'époque qui avaient su éviter le piège des emprunts chinois pour la terminologie scientifique (ce qui arrivera par la suite, malheureusement, à nos savants). Ici, ils ont utilisé les termes de tous les jours, compréhensibles pour la majorité des gens, pour traduire des notions scientifiques, actuellement à la portée de tous, mais qui, il y a un siècle, ne devaient pas être d'une évidence universelle. Certes, si l'un des traducteurs, Phạm Văn Hữu, n'était pas étranger au monde de l'éducation, puisqu'il fut « *giáo thọ trường Sư phạm* » (« Chargé de cours à l'école de Pédagogie »), l'autre, Trần Văn Thông, formé à l'Ecole des Interprètes du Sud, fut surtout connu pour sa belle carrière mandarinale qui le hissait au niveau des plus grands de l'époque. C'est dire que l'équipe pédagogique, du concepteur au rédacteur, à l'illustrateur, comme au traducteur, fut homogène et hautement qualifiée. Quel autre hommage peut-on faire, à un siècle de distance, à des gens d'horizons aussi divers, mais qui, une fois attelés à la tâche pédagogique, avaient ainsi accompli leur mission, excellemment ? C'était grâce à eux que fut formée la future élite vietnamienne. C'étaient eux qui avaient jeté les bases des Sciences de la Nature au Vietnam, et ce, par le truchement de la « langue nationale », le *quốc ngữ*. Ce n'était pas une mince contribution, et il ne faudrait pas l'oublier (ni les oublier) quand, un jour, nous devons remonter aux sources de la science dans notre pays.

— 21 —

như thế. Đem so với cây cau (aréquier), cây dừa



FIG. 19. — Feuilles opposées.  
Lá đối : cây roi.

(cocotier), cây vừng (1) (sésame), thì thấy những cây



FIG. 20. — Feuilles à chaque nœud : sésame.  
Mỗi đọt có lá : vừng.

---

(1) mè.

Une page du manuel de Botanique.

mà thịt nó ngon hơn nhiều, kết mòng lại còn bé hơn vịt giời, cũng là chim bản qui lắm.



FIG. 33. — Sarcelle (Con Két mòng)

69. --- Trên bờ ruộng, với bờ ao kẻ còn có một con chim không thuộc về giồng cao cẳng cũng không

về giồng chân vịt mà về giồng gi sè. Nó là chim *bói cá*, các người đã biết cả rồi. Các người thấy nó đậu trên cành cây hay là bay trên mặt nước rồi nó mới vỗ mồi, thường bắt những cá con, rồi đem đi chỗ khác mà ăn.



FIG. 34. — Martin-pêcheur (Con chim Bói-cá)

70. --- Chim ở xứ Đông-dương nhiều con vé hạng chim ở vườn với ở ruộng. Chim ở vườn với ở ruộng các người đã thường quen nhưng mà chim ở rừng tuy thật rõ nhiều, mà các người không biết, bởi vì xứ Đông-dương núi có nhiều rừng cây mà người An-nam không muốn vào núi, cho nên không biết ở trong núi có những vật gì.

Une page du manuel sur « L'homme et les animaux »

Ajoutons, pour terminer, qu'Eberhardt avait plus d'une corde à son arc. Botaniste, il fut collecteur régulier pour le Museum National d'Histoire Naturelle, en échantillons botaniques. Les spécialistes de la flore indochinoise n'ignorent pas son nom, comme « inventeur » de certaines plantes (par exemple : *Alniphyllum eberhardti* Guillaum.), ou comme « co-auteur » (pour *Wrightia annamensis* Dub. et Eberh.). Il fut également l'auteur de plusieurs ouvrages spécialisés en Botanique : sur la Badiane, sur le Sésame et, en collaboration, sur le Ricin... On lui doit encore un *Précis de Botanique coloniale, agricole, industrielle et médicale* et, en 1914, un *Guide de l'Annam*, ré-édité en 2006 par l'Université de Michigan... Est-ce tout ? —Non ! Eberhardt fut aussi l'auteur d'environ 500 planches aquarellées<sup>3</sup>, extraordinaires de précision et de délicatesse, destinées en principe à illustrer un ouvrage sur *Les plantes utiles de l'Indochine*, ouvrage qui, hélas, ne verra jamais le jour, l'ambition d'Eberhardt ayant été contrariée par son décès.

<sup>3</sup> Au format 23 x 33 cm.

J'ai eu le privilège de me pencher sur ce véritable trésor, je peux vous assurer d'une certitude : celui qui rendait avec tant de soins et d'art des « objets naturels » de notre environnement, devait porter ce pays dans son coeur.

Voici, trois planches de dessins, parmi tant d'autres, dûes au talent de notre scientifique (remarquez pour chaque plante, une pièce florale, nécessaire pour la détermination botanique) : une grosse aubergine, *cây cà bát*, de nos repas quotidiens et populaires, une Cucurbitacée familière, la « courge cireuse », *cây bí đao*, et une pomme-cannelle savoureuse du *cây na* (Nord), encore appelé *cây măng cầu dai* (Sud) :





